



LE QUOTIDIEN DE L'ART

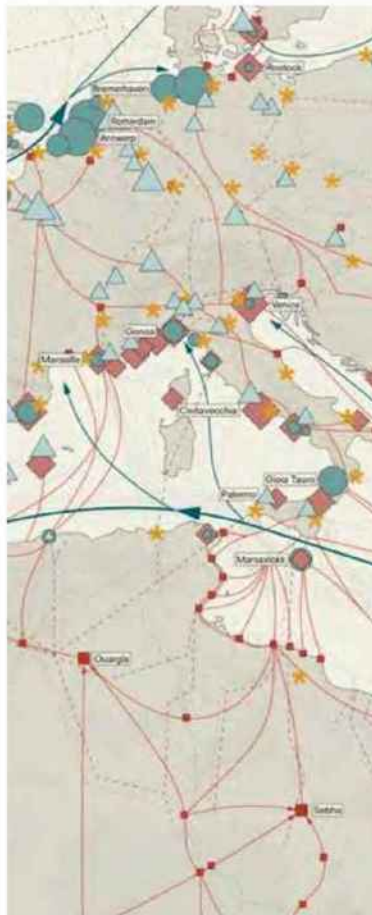
PATRIMOINE
—
LANCEMENT
D'UN DISPOSITIF
COUPE-FILE INNOVANT
POUR LES TOURS
DE NOTRE-DAME
DE PARIS
P.3

MARDI 4 JUILLET 2017 NUMÉRO 1323

ED VAN DER ELSKEN,
LE PHOTOGRAPHE
QUI DIT
« EYE LOVE YOU »
JEU DE PAUME ▶ [page 06](#)

PARIS INTERNATIONALE
S'INSTALLERA CETTE ANNÉE
DANS LES ANCIENS
LOCAUX DE « LIBÉRATION »
FOIRE ▶ [page 02](#)

MANIFESTA 12
RÉINVENTE PALERME
ART CONTEMPORAIN ▶ [page 04](#)



LE CASTELLO DI RIVOLI
S'ASSOCIE À LA
COLLECTION CERRUTI



EXPOSITION

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 4 JUILLET 2017 NUMÉRO 132

Par Natacha
WolinskiED VAN DER ELSKEN, LA VIE FOLLE
Jeu de Paume, Paris 8^e – Jusqu'au 24 septembreEd van der Elsken,
le photographe qui dit
« Eye Love You »
au Jeu de Paume

Au Jeu de Paume à Paris, l'exposition foisonnante consacrée au photographe néerlandais Ed van der Elsken (1925-1990), loin de se limiter à ses travaux sur la bohème de Paris et d'Amsterdam des années cinquante, étonne par l'ampleur de son œuvre.



Ed van der Elsken, Pierre Feuillette (Jean-Michel) et Paulette Vielhomme (Claudine) s'embrassant au café Chez Moineau, Rue du Four, Paris, 1953. Ed van der Elsken. Nederlands Fotomuseum Rotterdam.
© Ed van der Elsken / Collection Stedelijk Museum Amsterdam.

ED VAN DER ELSKEN CONSTRUIT UNE HISTOIRE D'AMOUR BELLE ET FUNESTE DONT IL EST PARTIE PRENANTE, ASSOCIANT L'INSTANTANÉ ET LA MISE EN SCÈNE, LE JOURNAL INTIME ET LA FICTION

« Lorsque j'ai découvert le livre *Love on the Left Bank*, j'ai compris que j'avais trouvé là quelqu'un qui m'avait devancé. Un authentique prédécesseur. L'impression d'avoir trouvé un amoureux. Ou un frère », a confié Nan Goldin à propos d'un des livres culte de l'histoire de la photographie du XX^e siècle, celui du Néerlandais Ed van der Elsken. Publié en 1956, *Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-Prés* a valu au photographe une renommée immédiate tant il chahutait les codes – visages émergeant d'un outrenoir, séquençage nerveux, mise en page plus rythmée qu'un solo de Charlie Parker et ce tempo frénétique d'une jeunesse situationniste qui fait exploser le cadre. Avec ce livre, Ed van der Elsken construit une histoire d'amour belle et funeste dont il est partie prenante, associant l'instantané et la mise en scène, le journal intime et la fiction. Précédent Nan Goldin de trente ans, il explore ce langage trouble des corps juvéniles qui expriment à la fois l'ivresse et l'égarement, l'agitation et

/...



EXPOSITION

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 4 JUILLET 2017 NUMÉRO 1123

ED VAN DER
ELSKEN,
LE PHOTOGRAPHE
QUI DIT
« EYE LOVE YOU »
AU JEU DE PAUME

SUITE DE LA PAGE 06 la commotion, le commencement de toutes choses et la chronique d'une déroute annoncée.

Ce balancement entre le possible et le déjà révolu, le rêve et la chute, on le retrouve tout au long de l'exposition que le Jeu de Paume consacre à Ed van der Elskén, la première de cette importance en France. Rien de plus émouvant, rien de plus glaçant aussi, que les paroles de Vali Myers, l'une des muses des années 1950, commentant dans un petit film les images d'autrefois. La voix un peu traînante, elle évoque, des années après, tous ceux que la folie a internés ou que le suicide a enterrés. Surnommé « le photographe des marginaux », Ed van der Elskén n'a pas son pareil pour se laisser envoûter, à Paris ou à Amsterdam, par des personnages aux destins contrariés. Rien de plus bouleversant aussi que les extraits mis bout à bout de deux courts-métrages réalisés par le photographe cinéaste à deux moments de sa vie. L'un célèbre la naissance de son fils et la beauté de sa jeune épouse ; l'autre s'offre comme un adieu à la vie. L'artiste, se sachant condamné, pointe la caméra sur son corps malade et nous dit au revoir. « *Be strong. Do your best. Show who you are. Bye* ».

SURNOMMÉ
« LE
PHOTOGRAPHE
DES
MARGINAUX »,
ED VAN DER
ELSKEN N'A
PAS SON
PAREIL POUR
SE LAISSER
ENVOÛTER,
À PARIS OU
À AMSTERDAM,
PAR DES
PERSONNAGES
AUX DESTINS
CONTRARIÉS

Ed van der Elskén,
Quartier de Nieuwmarkt,
Amsterdam, 1961
(v. 1978). Ed van der
Elsken. Nederlands
Fotomuseum Rotterdam.
© Ed van der Elskén / Ed
van der Elskén Estate.



Ed van der Elskén, Chet
Baker lors d'un concert
au Concertgebouw,
Amsterdam, 1955
(vers 1985). Ed van
der Elskén. Nederlands
Fotomuseum Rotterdam.
© Ed van der Elskén / Ed
van der Elskén Estate.



L'une des surprises de cette rétrospective est sans aucun doute cette présence entêtante de Van der Elskén dans ses images. Cette façon de faire corps avec son sujet en apparaissant souvent dans le champ, seul face caméra ou bien figure parmi les figures de son théâtre de rue. « Il est le précurseur à sa façon du selfie et de l'égo-document », analyse Hripsimé Visser, commissaire de l'exposition et conservatrice au Stedelijk Museum d'Amsterdam, qui possède un nombre conséquent de tirages du photographe. « Nous avons plus de 400 épreuves. Le musée lui en a acheté dès 1959. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, il bénéficiait déjà de la caution d'Edward Steichen, le directeur du département de la photographie au MoMA de New York, qui l'avait exposé en 1955 dans son exposition "The Family of Man" ». Est-ce ce trésor de guerre qui a poussé Hripsimé Visser à concevoir un accrochage foisonnant qui mêle tirages, extraits de films et de diaporamas, maquettes de livres, planches contacts, carnets de notes, publications... « Ce n'est rien à côté des accrochages qu'il produisait

/...



EXPOSITION

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 4 JUILLET 2017 NUMÉRO 1323

ED VAN DER
ELSKEN,
LE PHOTOGRAPHE
QUI DIT
« EYE LOVE YOU »
AU JEU DE PAUME

SUITE DE LA PAGE 07 lui-même. Lorsqu'il a fait sa première grande exposition au Stedelijk en 1966, la salle d'entrée était entièrement couverte de photographies, du sol au plafond », précise encore la commissaire.

On ne connaît souvent d'Ed van der Elskén que ses clichés des années 1950-1960. En réalité, sa carrière s'étend sur plus de quarante ans et elle s'est jouée autant derrière l'appareil photo que derrière la caméra. La richesse de son œuvre cinématographique étonne. L'ampleur de ses carnets nomades aussi. Cet œil qui a tant été associé à la bohème de Paris et aux dérives hippies d'Amsterdam, a couvert, de fait, l'Afrique, le Japon et l'Inde des années durant et matérialisé ses pérégrinations dans un livre fleuve intitulé *Eye Love You*. Ses photographies

couleurs constituent elles aussi un motif d'étonnement.

L'exposition les réunit sous forme de tirages modernes – qui déçoivent car on n'y retrouve pas la densité charnelle et expressionniste des vintages noir et blanc –, ou bien sous forme de diaporama, comme lui-même aimait à les présenter. L'ensemble du parcours témoigne au final d'une grande diversité de pratiques et brouille l'idée que l'on s'était faite d'un photographe ne braquant que les noirs les plus profonds et les milieux les plus alternatifs. Mais cette profusion donne la mesure de l'appétit visuel de l'ogre Van der Elskén et éclaire d'un jour nouveau cette définition qu'il donnait de lui-même : « un artiste caméra pur-sang ».

ED VAN DER ELSKEN, *LA VIE FOLLE*,

jusqu'au 24 septembre, Jeu de Paume,

1, place de la Concorde, 75008 Paris,

www.jeudepaume.org

UNE HISTOIRE D'AMOUR A

SAINT-GERMAIN-DES-PRES,

du 16 juin au 16 septembre,

Galerie Folia, 13, rue de l'Abbaye, 75006 Paris,

www.galerie-fofia.fr



SA CARRIÈRE S'ÉTEND
SUR PLUS DE QUARANTE
ANS ET ELLE S'EST
JOUÉE AUTANT DERRIÈRE
L'APPAREIL PHOTO QUE
DERRIÈRE LA CAMÉRA



Ed van der Elskén, *Los Angeles*, États-Unis, 1960. Ed van der Elskén. Nederlands Fotomuseum Rotterdam. © Ed van der Elskén / Collections spéciales de l'université de Leyde.

À lire

Ed van der Elskén,
La vie folle,
coéd. Jeu de Paume
/ Éditions Xavier
Barral, 280 pages,
230 illustrations
noir & blanc et
couleur, 45 euros.

Tamara Berghmans,
*Looking for love
on the left bank*,
préface de Markus
Schaden, éd. Aman
Iman, 112 pages,
60 illustrations,
33 euros.